

CHAPITRE V

L'ALLEGEMENT (P.& p. 93-99)

Rien de particulier à dire sur cette opération, hormis que le tierçage en spirale crée des points de contact "larges" plus nombreux; comme chaque noeud se retrouve seul et non appairé comme dans le tierçage par deux ou par trois, on peut réduire le point de contact. D'autre part, il est indispensable à mon point de vue d'abattre le sommet des triangles, c'est à dire la partie des brins qui formera le centre de l'élément collé. Un simple passage de racloir suffit, et les brins se positionneront mieux au moment du collage.

Emplacement des alvéoles.

Il nous arrive, après collage, d'avoir besoin de savoir exactement où se trouvent les alvéoles que nous avons faits, en particulier afin que la taille du sifflet ne passe pas dedans. Il me semble qu'une solution globale est, sur la planche qui servira à accueillir les brins prêts à être creusés et collés, de disposer un adhésif en long, parallèle aux brins, et donc transversalement par rapport aux adhésifs qui servent à les maintenir. Sur cet adhésif on peut écrire tous les renseignements utiles, tels que le point de positionnement (le bout) des brins, la ligne de raccord théorique talon/scion, et tous les emplacements des alvéoles. Comme il m'arrive d'avoir plusieurs cannes en cours, j'inscris aussi la date de collage, laquelle est reportée sur la canne dès qu'elle est grattée. Comme cela, on sait exactement où on en est.

CHAPITRE VI

LES COLLES (P.& p.101-103)

M. Delcroix nous a fait connaître une colle qui semble être idéale:la colle polyuréthane mono-composant qui a la particularité de sécher à l'humidité, qu'elle transforme en catalyseur. Toutes les marques en produisent (grandes surfaces pour professionnels). Sans doute moins puissante à l'arrachement que la résorcine ou que l'Araldite, elle a pour avantage le plus considérable de sécher très lentement (environ huit à douze heures de prise), ce qui laisse bien du temps pour s'organiser! Il m'est arrivé récemment de constater après collage que mon élément était hors profil de façon importante: un mm. d'écart! Eh oui, même après une centaine de cannes, cela arrive... Il s'agissait d'un élément de remplacement pour une canne à lancer de type Luxor 500, qu'un ami m'avait demandé. J'avais effectué le collage vers onze heures du matin, et m'en étais aperçu plus tard dans la journée; après quelques tergiversations, et puisque l'élément était plus long et plus fort que le résultat à obtenir, je décidai de tenter le coup: le décoller.

Je le mis à tremper dans le diluant que j'utilise pour les vernis PU à double-composant, puis deux heures plus tard, j'essayai de décoller et y parvins sans aucune peine; il y avait près de huit heures qu'il avait été assemblé! Après séchage, les brins furent grattés et repassèrent dans le gabarit de finition. Nouveau collage, et l'élément fut achevé sans problème. Il est encore à noter que cette colle réduit considérablement les risques d'éclatement des éléments alvéolés : la mousse qui se forme à l'intérieur des alvéoles augmente considérablement les surfaces de collage. Attention toutefois à bien encoller la partie qui correspondra au "sifflet" : il se crée parfois des esquilles, débuts de décollement, lorsque celui-ci est réalisé.

A propos de l'Araldite, on m'a confirmé que le séchage à chaud par 40 à 70°, par exemple au sèche-cheveux ou selon le principe du tube et de l'ampoule (voir mon livre pages 114/115) améliorerait nettement les caractéristiques mécaniques et la résistance de la colle. Personnellement je reste fidèle aux colles polyuréthane (Agoréthane ou autres puisqu'on en trouve en grande